

LES ARMATEURS PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

LES HIRONDELLES DE KABOUL

un film de
ZABOU BREITMAN et **ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC**

adapté du roman de **YASMINA KHADRA**
avec **SIMON ABKARIAN ZITA HANROT SWANN ARLAUD HIAM ABBASS**

memento
films

© LES ARMATEURS - MELUSINE PRODUCTIONS - COUSE UP FILMS - ARTE France Coproduit - RTS - AVM 2018

LES ARMATEURS PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

LES HIRONDELLES DE KABOUL

Un film de **Zabou Breitman** et **Éléa Gobbé-Mévellec**

adapté du roman de **Yasmina Khadra**

avec **Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, Hiam Abbass**

1h21 / Animation / France / 1.85 / 5.1

sortie le 4 septembre

distribution

memento
films

01 53 34 90 39

distribution@memento-films.com

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

presse

Laurence Granec
Vanessa Fröchen

01 47 20 36 66

presse@granecoffice.com

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.



Mon processus

Quand j'ai été contactée par Julien Monestiez qui avait un scénario des *Hirondelles de Kaboul* pour le réaliser en film d'animation, j'ai accepté. Nous sommes allés chez les Armateurs, grands producteurs du genre.

J'avais accepté de réaliser de l'animation, à une condition : procéder complètement différemment du processus habituel de fabrication. En tant que metteuse en scène de théâtre ou de cinéma, ou de série télévisée, je travaille énormément d'après documentaires, sur la proximité de jeu des acteurs, leur rythme, alors je me suis dit faisons le à ma manière là aussi.

En tant qu'actrice j'ai fait des voix de films d'animation, et je trouvais la façon de faire très plaquée, très « propre ». Alors pourquoi ne pas avoir les acteurs d'abord. Les animateurs devront écouter, regarder, s'inspirer. On va enregistrer les voix définitives dans un grand studio, les acteurs seront en costumes, avec des accessoires. Des acteurs dont je connais le talent. Ils joueront en connaissant leur texte comme au cinéma, pas en le lisant. Ils se battront, ils mangeront des pistaches, boiront, ils s'enlaceront pour les scènes d'amour.

Ils seront dans le temps juste de l'émotion, dans le rythme intime de la pensée. Les mouvements ne seront pas ceux, souvent expressionnistes, de l'animation habituelle. Car on va filmer les acteurs pendant l'enregistrement des voix. Les animateurs doivent reproduire leurs gestes, leur façon, leur rythme. J'ai demandé aux acteurs de tousser s'ils voulaient, d'hésiter s'ils voulaient. De ne pas craindre les balbutiements, et même les petites improvisations. Et c'est ça précisément que les animateurs ont dû animer : les doutes, les à-peu-près, la fragilité, les raclements de gorge, les hésitations, et même, le plus difficile, le presque immobile. Ils ont animé les défauts. Je voulais travailler « à l'envers » c'est à dire à l'endroit pour moi : l'émotion en premier.

Mon père avait 93 ans. Il a donné sa voix fatiguée à Nazish. Ce fut son dernier rôle. Il n'aura pas vu le film.

J'ai voulu garder toute cette fragilité, cette liberté, cet abandon des personnes très âgées. Et remettre ainsi la vie au cœur des personnages dessinés : animons tout, même et surtout les erreurs. Il fallait empêcher un univers conventionnel, et accueillir l'imperfection. Car quand l'erreur est animée, elle devient artistique. C'était mon souhait le plus cher depuis le début. Le tchadri réel enfilé par l'actrice Zita Hanrot, lui a révélé qu'en effet « c'est pas ma bouche c'est mon nez » quand son amoureux ne peut lui donner à boire sous le voile, les ablutions d'Atiq avant le repas, les larmes de Zunaira, l'immobilité du monologue de Mussarat, tout ça n'aurait pas pu exister autrement.



Puis j'ai refait une nouvelle version du scénario. J'y ai écrit les images, comme je le fais sur mes mises en scène : les femmes qui s'échappent en hirondelles, le cinéma avant après, les décors vides, le rythme, tout ça au fond, est identique à ce que je fais d'ordinaire. La dramaturgie n'est pas différente, le processus l'est. Et le rendu. Mais j'ai pris des libertés avec le roman de Yasmina Khadra, très bienveillant soit dit en passant, ainsi Zunaira devient dessinatrice afin que le dessin se dessine, acte ultime de résistance, et afin d'avoir cette fresque sur le mur, et Atiq de dos, homme puissant devenu bien petit devant la nudité de la grande femme.

Les images parlent, il fallait leur donner de la place. Quand il a fallu choisir un graphisme, je me suis dit que les magnifiques aquarelles du dossier d'Éléa Gobbé-Mévellec conviendraient parfaitement au propos, plus que des dessins trop réalistes que j'ai écartés alors. Là, l'abstraction pouvait remettre le spectateur à distance de façon idéale. Afin de laisser un espace plus grand d'ailleurs que sur un film *live*. S'il m'entend, je veux juste dire à mon père, qu'il l'aurait aimé ce film.

Zabou Breitman

ENTRETIEN

AVEC ZABOU BREITMAN ET ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC



Comment est né ce projet ?

Zabou Breitman : En 2012, le producteur Julien Monestiez est venu me voir avec un scénario adapté du roman *Les Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra et Les Armateurs (producteur notamment des *Triplettes de Belleville* et d'*Ernest et Célestine*) était d'accord pour en tirer un film d'animation. Est-ce que cela m'intéressait ? Oui, l'idée me plaisait énormément, mais à condition que ce soit à ma manière : c'est-à-dire que les personnages soient portés par le jeu des acteurs au lieu que les comédiens soient au service de gestuelles ou de mimiques préétablies. Je l'ai dit d'emblée : il faudra que ça soit très bien joué. Pas seulement bien parlé, mais que les mouvements des personnages, leur rythme, leur respiration, soient justes. Les Armateurs ont lancé un casting de graphistes. On s'est mis à regarder des dossiers où les candidats avaient planché sur les personnages.

Éléa Gobbé-Mévellec : On nous a adressé le scénario en nous demandant de proposer une direction artistique et un graphisme complet. Je connaissais Didier Brunner, qui était alors aux Armateurs, j'avais été dessinatrice d'animation sur *Ernest et Célestine* et je développais un projet personnel de long métrage que Didier suivait. Il m'a demandé de réfléchir aux *Hirondelles de Kaboul*...

Zabou Breitman : Il y avait beaucoup de candidats, il fallait choisir. Ils proposaient des choses très différentes. C'était important de voir quelle proposition rendait le projet viable. L'hyperréalisme de jeu, de sentiment, de comportement que je cherchais, et qui n'est pas du naturalisme, n'exigeait pas forcément un hyperréalisme du trait. Au contraire.

Éléa Gobbé-Mévellec : J'ai rendu des planches avec des décors ou des personnages seuls, et puis avec les deux ensemble. J'ai choisi une colorimétrie, et une manière de dessiner en adéquation avec le propos avant tout.

Zabou Breitman : On s'est retrouvé à la fin avec deux dossiers, signés de deux femmes. Ce qui m'a énormément plu dans le travail d'Éléa, c'est d'abord la façon dont était traitée la lumière : explosée, surexposée, avec de la poussière. D'ailleurs, on t'a redemandé des vues de Kaboul. La ville était là et se dérobaient en même temps, ce qu'on retrouve aujourd'hui : les traits disparaissent avec le soleil ou ne vont pas jusqu'au bout. Je trouvais ça magnifique.

Et puis il y avait une image précise qui m'a fait dire que c'était toi : le dessin d'un taliban en train de fumer un pétard et qui portait une paire de Ray-Ban. On restait dans l'aquarelle, mais avec ce guerrier hostile qui nous regarde de derrière ses Ray-Ban et



son pétard. Je me suis dit, voilà, c'est ça, *Les Hirondelles de Kaboul*. En plus j'aimais bien qu'Éléa soit très jeune...

Vous vous étiez beaucoup documentées pour ce travail ?

Éléa Gobbé-Mévellec : Oui, et une fois que l'aventure a pris forme, Zabou et moi n'avons pas cessé de regarder des documentaires, des reportages, des portfolios de photographes. Il y a une source documentaire incroyable sur l'Afghanistan des talibans.

Zabou Breitman : Dans le pilote de deux minutes qui a servi à chercher des financements, il y a une image qui symbolise la rue de Kaboul et qui vient d'un doc : se succèdent en quelques secondes la roue d'une charrette, celle d'une mobylette, les pattes d'un cheval, un pick-up Toyota.

Éléa Gobbé-Mévellec : C'est au cours des recherches qu'on a découvert le clip « Burka blue », par le Burka band, trois jeunes Afghanes qui ont fait un groupe de garage punk sous les talibans, et qui jouent en burka. C'est la chanson qu'écoute Zunaira au début du film.

Zabou Breitman : Elles avaient aussi filmé dans des marchés, en plan subjectif derrière la grille de leur tchadri. Ce sont elles qui nous en ont donné l'idée.

Au fond, qu'est-ce qui vous séduisait dans ce projet ?

Zabou Breitman : En termes de récit, il y avait la possibilité d'en faire quelque chose

d'incroyable en animation. L'extrême abstraction et la durée apportées par l'animation font qu'il y a une forme de douceur propice à représenter la dureté de cette histoire. Le dessin apporte une distance qui rend les images supportables. Je ne sais pas si l'on supporterait un film en prises de vue réelles sur le même sujet. Ce serait trop violent. En voyant les essais d'Éléa, la perspective est devenue assez glorieuse : tout devenait possible, et la même beauté.

Éléa Gobbé-Mévellec : J'avais les mêmes ambitions. Et me documentant, j'ai vu une richesse graphique potentielle qu'on ne trouve pas ailleurs. Cette histoire compliquée que vivent les personnages, on pouvait la mettre en lumière de façon spécifique. Raconter des choses extrêmement fortes à partir d'un visuel puissant, ça m'intéressait beaucoup.

Zabou Breitman : La transposition via l'animation était idéale. Et elle nous rendait légitimes : de quel droit, sinon, aurait-on pris la parole en tournant un film en prises de vues réelles à Kaboul ?

Éléa Gobbé-Mévellec : Cela nous donnait la liberté de choisir ce qu'on allait montrer, d'aller chercher une symbolisation, une synthétisation : un détail qui dit l'essentiel, un bidon coloré au milieu de charrettes du moyen-âge.

L'étape suivante a donc été le pilote...

Éléa Gobbé-Mévellec : Oui, début 2014. Un échantillon du film qui sert à vraiment poser le graphisme et à montrer ce que sera le film. Une scène à deux personnages : Nazish et Atiq, joués par le père de Zabou, Jean-Claude Deret, et par Simon Abkarian. Il en reste un fragment dans le film terminé.

Zabou Breitman : Éléa a commencé à travailler selon le procédé qu'on allait suivre jusqu'au bout. A savoir qu'il fallait reconnaître l'acteur à travers le personnage, sans que ce soit du copié-collé. On a filmé papa et Simon dans le studio d'enregistrement du son. Je leur ai demandé de jouer la situation, avec leurs gestes, leur manière d'être. Je les ai mis en espace...

Éléa Gobbé-Mévellec : On a pris le son à la perche, on a posé deux caméras témoin avec deux angles différents pour servir de référence, mais ce n'est pas de la rotoscopie... On ne voulait surtout pas de la « surfluidité » de la rotoscopie. On voulait une animation épurée, la plus synthétique possible. Si l'image doit rester fixe, elle restera fixe. Mais on isolera le micro-mouvement qui donne l'émotion souhaitée et qui caractérise le personnage. C'est de l'animation 2D traditionnelle : le décor est fixe, des calques apportent le mouvement. C'est un graphisme très jeté, au pinceau, une ligne qui disparaît, qui réapparaît...

Zabou Breitman : Pendant la fabrication du pilote, j'ai pu réaffirmer mes choix concernant l'animation. Un haussement d'épaule de mon père avait été réinterprété façon « dessin animé » par un grand geste de bras surexpressif. Mais le geste initial était

beaucoup plus juste. C'est sur cet infiniment petit que je voulais que les personnages soient animés.

A cette étape, le projet est donc lancé ?

Zabou Breitman : Il y a encore des réticences sur le scénario. Alors, je me suis dit, ok, je vais prendre le temps de le réécrire. En prenant plus de liberté dans l'adaptation. Adapter, ce n'est pas mettre un petit peu de tout ce qu'il y a dans le livre, plutôt éliminer des éléments et en développer d'autres. J'ai développé le questionnement de Mohsen et Zunaira : est-ce qu'ils doivent quitter Kaboul ou rester pour préparer l'avenir ? J'ai ajouté l'école clandestine, qui a vraiment existé. Autre changement : Zunaira est professeur de dessin et continue de dessiner. Je trouvais ça beau que l'héroïne d'un film d'animation se dessine elle-même. Sachant que la représentation de l'être humain est interdite chez les talibans, en faire un dessin animé, c'était le comble. Mais qu'elle se dessine, et nue, c'était encore mieux.

Au fond, c'est la beauté de Zunaira et de son dessin qui va déclencher la métamorphose d'Atiq...

Zabou Breitman : Oui, dans le livre, Atiq tombe presque amoureux de Zunaira. Dans le film, il n'est pas question qu'Atiq la sauve pour partir avec elle : il veut sauver l'amour. Il est amoureux du fait que Zunaira aimait et était aimée. Il se revoit, plus jeune, et Mussarat aussi. Il le dit, il faut sauver les jeunes... Mohsen s'est « déshumanisé » en participant à la lapidation, Atiq redevient humain. J'aime bien que les parcours de ces personnages se croisent. Et qu'ils se croisent réellement. C'est quelque chose qu'avait suggéré Alexandre Mallet-Guy, de *Memento*, quand il s'est engagé à distribuer le film. Quand Atiq rencontre Mohsen, il lui répète ce que lui a dit son ami Mirza, au café : « Aucun homme ne doit quoi que ce soit à une femme. » Mais il sait que ce n'est pas vrai...

Éléa Gobbé-Mévellec : En réécrivant le scénario, tu avais cherché à utiliser à plein la liberté de l'animation. Avec, notamment, deux idées très belles : le passage du temps devant le cinéma, les femmes habillées à l'occidentale qui sont tout à coup en tchadri quand on revient au présent ; et Mohsen, dont Zunaira lave les pieds, qui voit l'espace d'un instant la bassine se rougir du sang qu'il a versé... D'une manière générale, tu avais rajouté dans le script des éléments visuels dont il était privé.

Zabou Breitman : Il faut rendre au roman ses deux idées majeures et assez incroyables. D'abord, le fait que, sans raison, sans explication psychologique, Mohsen participe à la lapidation. Il ramasse un caillou et le lance. D'un geste, c'est la fin de son monde et c'est la fin de l'humanité. Et puis le sacrifice de Mussarat... J'aime aussi le personnage de Nazish, qui est joué par mon père : un ancien mollah qui ne suit plus le mouvement. C'est quelqu'un qui a la foi, mais qui voit les abus commis au nom de la religion. Je n'ai rencontré Yasmina Khadra qu'après l'écriture du scénario, mais il nous a laissé une entière liberté.



Éléa Gobbé-Mévellec : Il a eu de jolis mots. Il aimait l'idée que l'on s'empare de son histoire pour en inventer une autre.

Zabou Breitman : Le roman se passe en 2001, le film est censé se passer en 1998, les talibans viennent d'arriver, ils n'ont pas encore de longues barbes ! Et c'est pour ça qu'on entend le match de foot à la radio avec le nom de Zidane. Je me suis dit : quel est l'élément de 1998 que tout le monde peut reconnaître ? La Coupe du Monde, bien sûr.

Le scénario achevé, vous êtes passées au casting ?

Éléa Gobbé-Mévellec : Il y a eu d'abord deux ans de recherche de financement ! Je suis repartie travailler dans l'animation, notamment sur *Avril et le monde truqué*. Et puis tout s'est déclenché en 2016.

Zabou Breitman : Oui, je m'inquiétais pour mon papa qui était très âgé. Je voulais absolument qu'il soit là pour jouer Nazish, avec sa voix fatiguée, hésitante. J'ai choisi les autres comédiens. J'avais parlé à Simon Abkarian de Hiam Abbass, qu'il connaît bien. Je me disais que ça serait bien que le couple âgé ait un léger accent, quelque chose dans le son de la voix qui ne soit pas franco-français. Par ricochet, cela permettait une identification plus forte avec le couple formé par Swann Arlaud – que j'ai choisi avant *Petit paysan* – et Zita Hanrot, qui est arrivée assez tard sur le projet. Et puis il y a les trois Comédiens-Français : Serge Bagdassarian, qui joue le mollah, Laurent

Natrella qui tient plusieurs petits rôles, et Sébastien Pouderoux, qui joue Qassim. Pour le « grand méchant », je voulais un très beau mec. Et Sébastien joue aussi le borgne, dans la discussion sur la guerre contre l'URSS. C'est lui qui dit en contrefaisant sa voix : « J'suis borgne, mais j'suis pas sourd » !

Comment s'est passé l'enregistrement des voix ?

Zabou Breitman : En quatre jours, en septembre 2016. On était au grand studio de Joinville avec des caméras témoin. Mais c'était plus qu'un enregistrement : les acteurs étaient habillés, on avait les tchadris, les turbans, et même les kalachnikovs ! Et ils jouaient les scènes. Ce sont des acteurs créateurs : ils sont capables d'hésiter, de tousser, d'improviser. Par exemple, pendant leur conversation, quand Atiq se lève pour embrasser Mirza, ce n'était pas prévu. Tout ce qui a été inventé là, les respirations, les toux, les pauses, a servi ensuite à l'animation.

Éléa Gobbé-Mévellec : Les lieux étaient balisés, c'était presque une scène de théâtre. Et tous les costumes étaient là, d'après ce que j'avais dessiné à partir de mes recherches...

Zabou Breitman : La prise de son était très belle : on a enregistré la voix de Zita sous le tchadri. Quand Swann a essayé de la faire boire, ils se sont mis à rire. Ils se sont embrassés, ils se sont aimés, ils se sont battus, l'énergie physique n'était pas la même que si on avait simplement fait les voix debout à la barre. Je savais aussi que Simon connaissait les ablutions, qu'il savait nouer son turban. Hiam et lui savent comment s'asseoir par terre. Je ne pouvais pas prendre des acteurs qui n'auraient pas su tout ça.

Mais vous aviez déjà prévu le découpage ? Par exemple dans la discussion entre Atiq et Mirza, il y a beaucoup d'inserts sur les pistaches, sur les mains, etc.

Zabou Breitman : Dans le studio, ils étaient à table, ils avaient des pistaches. Pour que leur voix change quand ils mangent, quand ils avalent. Ils buvaient vraiment. Tout était fait pour que la matière de la vie soit là. Et c'est un découpage de cinéma.

Éléa Gobbé-Mévellec : Contrairement aux prises de vues réelles, en animation on est obligé de verrouiller au maximum en amont. On n'a qu'une toute petite marge ensuite pour bouger les choses. Il n'y a pas de rushes.

Zabou Breitman : A la fin, on s'est quand même débrouillé pour remettre des plans larges : il fallait redonner un peu d'espace, retrouver un rythme de cinéma... Avec la monteuse, Françoise Bernard, on a eu cette idée de Kaboul complètement vide parce que tout le monde est à la prière. Il n'y a plus que Mohsen et Zunaira devant la librairie....

Quelles ont été les grandes étapes de l'animation ?

Éléa Gobbé-Mévellec : J'ai constitué les équipes en choisissant les collaborateurs pour leur compréhension du projet et leur capacité à s'y adapter. Même ceux habitués à l'animation « à la Disney » devaient avoir une sensibilité propice à essayer des choses différentes. On a commencé par l'équipe de « story-boarders », ils étaient quatre, formidables, hyper-

complémentaires, ils ont mis toute leur créativité au service du film. Le story-board a donné ce qu'on appelle l'animatique, qui est un premier bout-à-bout, sur laquelle est passée aussi la monteuse. C'est le brouillon du film, en quelque sorte. Ensuite, on est passé aux « lay out » : on précise la case, avec une meilleure perspective sur les décors, et on décompose le mouvement du personnage. On définit aussi la palette chromatique du film. Et enfin vient l'animation. L'étape du « lay out » était très importante. Avec Zabou, on était d'accord pour survaloriser le dessin par rapport à l'animation. Certains personnages sont plus faciles à dessiner, d'autres plus faciles à animer.

Zabou Breitman : Il y a des animateurs qui ont plus ou moins la grâce. Celle qui a animé Mussarat, qui a su retranscrire la manière dont elle prend sa jambe pour se mettre en tailleur, est formidable. Et aussi celui qui a animé Zunaira et Mohsen quand ils s'embrassent, quand Mohsen pose sa main sur le mollet de son amoureuse, puis remonte le long du dos, quelle sensualité, quelle beauté !

Éléa Gobbé-Mévellec : L'animatrice qui devait se charger du monologue de Mussarat, à la fin du film, était pétrifiée : sur un long-métrage, un animateur fait en moyenne deux secondes par jour à lui tout seul. Elle, elle avait un plan de deux minutes, un plan presque fixe où le personnage bouge très peu et elle allait y passer tout son contrat ! Mais elle a fait les choses de façon incroyable, très subtile, pour rendre Hiam vivante, et elle était super contente à la fin. Elle a animé une pièce maîtresse du film.

Comment avez-vous choisi la musique ?

Zabou Breitman : J'ai rencontré Alexis Rault sur *Paris, etc.* où il avait complété la musique de Benjamin Biolay. Il a eu une inspiration, notamment des chœurs d'hommes qu'il a enregistrés chez lui. Et tout est devenu facile, ensuite. Je l'ai encouragé à se servir de la chanson iranienne qu'on entend dans le film : il en a pris la mélodie, très simple, très belle et il a pu la décliner.

Éléa Gobbé-Mévellec : Il a trouvé le bon dosage, une musique qui est presque une absence de musique. Et pourtant, malgré sa discrétion, elle porte et révèle tout le film.

Vous avez toujours été d'accord, toutes les deux ?

Zabou Breitman : Quasiment toujours. J'ai resserré les boulons sur les questions de cinéma, sur les axes de caméra, ou sur le rythme au montage. Mais, sans se concerter on avait toujours les mêmes réponses.

Éléa Gobbé-Mévellec : Les rôles ont été bien répartis. On savait ce qu'on voulait toutes les deux !

Zabou Breitman : Parfois quand il y avait un problème, je montais au charbon auprès de la production, je rouspétais davantage. Éléa avait déjà pas mal de choses à gérer. Mais c'était impressionnant comment on était d'accord !

ZABOU BREITMAN

À quatre ans, elle joue dans l'un des épisodes de « *Thierry la Fronde* » aux côtés de son père, Jean-Claude Deret. Son bac en poche, Zabou Breitman étudie le cinéma, le grec moderne et l'anglais, et fréquente le cours Simon. Animatrice à « Récéré A2 » dans les années 80, elle fait ses débuts au cinéma en 1982. Souvent cantonnée au registre de la comédie (BANZAÏ, LE BEAUF, PROMOTION CANAPE), elle ne tarde pas à se distinguer par sa fraîcheur et son piquant. Dans les années 90, elle travaille avec des cinéastes comme Diane Kurys (LA BAULE-LES-PINS, 1990), Coline Serreau (LA CRISE, 1992), Philippe Lioret (TENUE CORRECTE EXIGEE, 1997) et Pierre Jolivet (MA PETITE ENTREPRISE, 1999), ou encore le tandem Jaoui / Bacri pour CUISINE ET DEPENDANCES en 1993.

En 2001, elle signe son premier long métrage, SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES, avec Bernard Campan et Isabelle Carré. Le film est récompensé par 3 César dont celui de la meilleure œuvre de fiction. Suivront en 2006, L'HOMME DE SA VIE et en 2009, JE L'AIMAIS. Durant cette décennie, Zabou Breitman joue pour Michel Deville (UN MONDE PRESQUE PAISIBLE, 2002), Gilles Lellouche (NARCO, 2004) ou encore Rémi Bezançon (LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE, 2008).

Elle joue sous la direction de Pierre Schoeller, L'EXERCICE DE L'ETAT avec Olivier Gourmet ou encore LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès.

En 2010 elle signe NO ET MOI, d'après le roman de Delphine De Vigan, son quatrième long métrage en tant que réalisatrice.

En 2017, elle co-écrit et réalise la série « *Paris Etc.* » pour Canal plus.

Parallèlement, elle mène une carrière de metteuse en scène de théâtre, avec notamment : « *L'hiver sous la table* » (Molière du Metteur en Scène 2003), d'après Roland Topor, « *Des Gens* », Molière de l'adaptation du travail de Raymond Depardon ou « *La Compagnie des spectres* » (2010) d'après Lydie Salvayre. Actuellement son spectacle « *logiquimperturbabledufou* » se joue au théâtre du Rond-Point.

ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC

Après son bac en Arts Appliqués, Éléa Gobbé-Mévellec intègre l'Ecole des Gobelins en 2003. Ses deux premiers courts métrages, MADAME (réalisé en 2006 pendant ses études) et ESCALE (2010) sont sélectionnés au festival d'Annecy.

En plus de son travail comme créatrice graphique sur des habillages pour la télévision et des clips publicitaires pour des marques de luxe, elle intervient en tant qu'animatrice sur des courts métrages comme BANG BANG ! de Julien Bisaro, nommé au César 2015 du meilleur film d'animation, ou encore SMART MONKEY de Vincent Paronnaud (Winchluss) et Nicolas Pawlowski.

Éléa Gobbé-Mévellec poursuit sa carrière en tant qu'animatrice personnages pour des longs-métrages tels que ERNEST ET CÉLESTINE, LE CHAT DU RABBIN, LE JOUR DES CORNEILLES, LE PROPHÈTE ou encore AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ.

En 2016, elle collabore comme dessinatrice à la série animée Lastman, adaptation de la BD à succès créée par Bastien Vivès, Balak et Michaël Sanlaville.

Elle signe aujourd'hui sa première réalisation de long-métrage avec le film LES HIRONDELLES DE KABOUL.

YASMINA KHADRA

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est né en 1955 dans le Sahara algérien. Écrivain de langue française, son œuvre, traduite dans une cinquantaine de pays, est connue et saluée dans le monde entier. La trilogie *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, consacrée au conflit entre Orient et Occident, a largement contribué à sa renommée. Depuis sa parution en 2002, *Les Hirondelles de Kaboul* s'est vendu en France à plus de 600 000 exemplaires toutes éditions confondues.



LISTE ARTISTIQUE

Atiq	Simon ABKARIAN
Zunaira	Zita HANROT
Mohsen	Swann ARLAUD
Mussarat	Hiam ABBASS
Nazish	Jean-Claude DERET
Qassim	Sébastien POUDEIROUX de la Comédie-Française
Mollah	Serge BAGDASSARIAN de la Comédie-Française
Professeur Arash Bayazid	Michel JONASZ
Mirza	Pascal ELBÉ

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Zabou BREITMAN et Éléa GOBBÉ-MÉVELLEC
Scénario - Adaptation – Dialogues	Sébastien TAVEL et Patricia MORTAGNE Zabou BREITMAN
Création Graphique	Éléa GOBBÉ-MÉVELLEC
D'après le roman de	Yasmina KHADRA publié aux Editions Julliard
Musique	Alexis RAULT
Une coproduction	LES ARMATEURS MELUSINE PRODUCTIONS CLOSE UP FILMS ARTE France Cinéma RTS Radio Télévision Suisse KNM
Producteurs délégués	Reginald de GUILLEBON, Stephan ROELANTS Michel MERKT, Joëlle BERTOSSA
Producteur exécutif	Ivan ROUVEURE
Directrice de Production	Éléonore ARNAL
Premier assistant réalisateur	Marco NGUYEN
Design personnages et décors	Éléa GOBBÉ-MÉVELLEC
Storyboard	Nicolas PAWLOWSKI, Maïlys VALLADE, Marietta REN, Jérémie BALAIS, Stéphane NEDEZ
Chefs décors	Pasquale CARLOTTI et Pascal GÉRARD
Chef layout et décors couleur	Pasquale CARLOTTI
Chefs animateurs	Nils ROBIN et Nicolas DEBRAY
Cheffe animation couleur	Lesceline HAASE
Chef compositing	Marc KONINGS
Montage	Françoise BERNARD
Son	Eric DEVULDER, Pascal VILLARD, Bertrand BOUDAUD, Eric TISSERAND
Avec la participation de	CANAL+ , ARTE France
En association avec	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION
Avec le soutien de	EURIMAGES Fonds du Conseil de l'Europe Programme MEDIA de l'Union Européenne Film Fund Luxembourg Centre national du cinéma et de l'image animée Région Ile-de-France en partenariat avec le CNC Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande la PROCIREP-Société des Producteurs et de l'ANGOA CELLULOID DREAMS FRANCE TELEVISIONS DISTRIBUTION MEMENTO FILMS DISTRIBUTION
Avec la participation du	
Avec la participation du	
Avec le soutien de la	
Avec la participation de	
Avec le soutien de	
Ventes internationales	
Vidéo & VOD France	
Distribution France	